

LE PERE RAIMBAULT, SAVANT BOTANISTE, MISSIONNAIRE À NOSY BE (MADAGASCAR) PUIS À LA REUNION

Je n'aurai pas la volonté d'être totalement exhaustive sur la vie de Clément Raimbault, c'est une vie qui est tellement riche, tellement puissante, tellement diversifiée que ce n'est pas en une heure - une heure et quart que je vais vous la résumer. Tout ce que j'espère, c'est arriver à vous intéresser à cet homme absolument extraordinaire, à vous narrer les grands moments de sa vie, les grands tournants, piqués de quelques anecdotes historiques, soit drôles, soit tristes, qui vous renseigneront un peu plus sur la façon dont il a voulu mener cette vie de missionnaire. Mon but est de vous pousser à essayer d'en savoir plus, et puis à méditer sur cette vie de don, de don total qu'il a menée tant à Madagascar qu'à La Réunion.

Avant tout, avant d'aborder l'homme lui-même, je pense qu'il est indispensable de vous faire une courte présentation de la congrégation à laquelle il appartenait, à savoir la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Coeur de Marie. C'est une congrégation qui n'est pas très connue. Il y a pourtant beaucoup de congrégations religieuses masculines très connues. Parmi elles, on peut citer les moines Bénédictins et les moines Chartreux, célèbres bien sûr pour leur vie de reclus, mais peut-être un peu plus pour les divins élixirs qu'ils fabriquent. Il y a aussi les Dominicains, un ordre mendiant dont le fondateur était Saint Thomas d'Aquin et qui s'est compromis en fournissant beaucoup de grands Inquisiteurs. Il y a également les Franciscains fondés par Saint François d'Assise ; ils avaient, eux, une plus grande propension pour les études supérieures, l'histoire, la culture, la théologie, les sciences. Les Lazaristes, fondés par Saint Vincent de Paul, tiennent, eux, leur nom du fait qu'ils étaient installés dans le lazaret ; et puis bien sûr, la grande congrégation qui est connue de tout le monde : les Jésuites. Les Jésuites ont pour célèbre fondateur Ignace de Loyola (le surnom d'ailleurs donné au préposé des Jésuites, est le « Pape Noir », et cela synthétise assez toute l'image que l'on a des Jésuites, faite à la fois de mystère et de puissance) ; ils sont soit détestés parce qu'on leur reproche leur intransigeance, soit au contraire très admirés en raison de leur grande culture, de leur instruction et de leur intelligence que l'on qualifie vraiment en règle générale de supérieure. Et alors, la petite Congrégation du Saint Esprit et du Saint Cœur de Marie au milieu de tout cela est peu connue. Elle est peu connue, non pas parce qu'elle a eu une importance moindre que les autres, bien au contraire. Mais c'est plutôt une congrégation qui désire rester discrète, qui présente peu, voire rarement, des dossiers en demande de béatification (elle l'a fait seulement une fois, à ma connaissance). Moins on parle d'eux, plus les Spiritains sont contents.

Cette congrégation des Spiritains, donc, a été fondée en deux temps. Elle a d'abord été fondée, en tant que congrégation du Saint Esprit elle-même, en 1703 par

Claude François Poullard des Places. Ce très jeune étudiant en théologie a fondé sa congrégation alors qu'il n'avait pas encore été ordonné prêtre. Il l'a fondée à l'âge de 24 ans et son but, plus que de constituer une congrégation, était de faire un séminaire ouvert aux pauvres, qu'il destinait à servir les plus pauvres. En fait il désirait que les élèves formés partent dans les endroits les plus reculés de France, ou de l'étranger, ou des colonies, pour lesquels les évêques avaient du mal à trouver des volontaires. François Poullard des Places est mort très jeune, à l'âge de 30 ans, mais déjà la congrégation, dès le 18ème siècle, a commencé à envoyer des séminaristes de par le monde et en particulier au Canada, et plus particulièrement en Acadie, où ils ont aidé la fameuse résistance des Acadiens.

Et la deuxième congrégation, puisqu'au début elles étaient distinctes, c'est la Congrégation du Saint-Cœur-de-Marie. Cette Congrégation a été fondée par trois hommes. Au début c'était l'oeuvre des Noirs. Il y avait François Libermann, un Juif converti et deux créoles, Levavasseur de l'île Bourbon et Eugène Tisserand, de Haïti. Leur but premier à tous les trois était de venir en aide aux Noirs qui subissaient l'esclavage. Cela n'a pas été une démarche facile, en particulier on l'imagine pour Tisserand et Levavasseur qui étaient eux-mêmes issus de familles créoles, de planteurs très riches et qui ont donc pris le contre-pied de l'opinion généralement admise à cette époque-là. Libermann est le grand fondateur, avec un grand F, bien qu'il n'ait jamais quitté l'Europe et c'est pour cela qu'il est assez intéressant de constater les idées exceptionnelles, novatrices et révolutionnaires qu'il avait, cet homme n'ayant absolument jamais quitté l'Europe. Il a été en butte, aussi, à un rejet de sa famille puisque, comme je vous l'ai dit, il était juif converti ; mais il a vraiment donné une impulsion de missionnaire à la congrégation. Alors les deux congrégations ont fusionné en 1848, une belle date symbolique puisque c'est l'année de l'abolition de l'esclavage. En fait, cette fusion a fait que la congrégation du Saint-Cœur-de-Marie a amené, dirais-je, le potentiel humain puisqu'elle était très riche, et que beaucoup de prêtres appartenaient déjà à cette congrégation. Et celle du Saint-Esprit qui, elle, périlait, a amené, par contre, la reconnaissance puisqu'elle avait la reconnaissance gouvernementale.

Il faut savoir que sur l'océan Indien et en particulier sur La Réunion, du début du 20ème siècle jusqu'à 1976, les Spiritains avaient un mandat de la part du Vatican, c'est-à-dire qu'ils ont pris en charge La Réunion et tous les évêques qui se sont succédé à La Réunion à cette période-là ont tous été des Spiritains. Le premier évêque non spiritain est Monseigneur Aubry. Et parallèlement tout « candidat » - dirais-je entre guillemets - « candidat » missionnaire qui voulait partir dans les colonies ou à l'étranger était obligé de passer par une formation au séminaire spiritain, qu'il soit spiritain lui-même ou non. Il y a d'ailleurs beaucoup de Spiritains célèbres dans l'océan Indien : il y a le Père Laval à Maurice, le Père Boiteau, le Père Horner ; au niveau des évêques il y a Monseigneur Monnet, Monseigneur de Beaumont, Monseigneur de Langavant, Monseigneur Guibert aussi. Et pourtant cette congrégation est peu connue. Il y a vraiment une seule figure très connue et qui n'est pas du tout symbolique de la congrégation du Saint-Esprit, c'est un de ses

supérieurs, c'est Monseigneur Lefèvre ! Monseigneur Lefèvre, à partir du moment où il a pris le virage qu'on lui connaît avec des idées que certains qualifieront d'intégristes et d'autres de traditionalistes, n'était plus en phase avec sa congrégation ; et ses pairs lui ont demandé de se retirer de ce poste de Spiritain. En 1847, Libermann est donc le fondateur de la congrégation du Saint-Cœur-de-Marie, même si beaucoup de Spiritains le considèrent comme leur fondateur, alors que le vrai fondateur, il ne faut pas l'oublier, est Claude François Poullard des Places. Libermann écrivait à ses confrères dans quel état d'esprit il leur demandait d'opérer dans les terres lointaines : *« Dépouillez-vous de l'Europe, de ses moeurs, de son esprit, faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre. Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres aux usages, aux genres et aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier et en faire peu à peu à la longue un peuple de Dieu. »*

Pardonnez-moi cette courte présentation, mais je pense qu'elle était indispensable pour que vous ayez à l'esprit les valeurs de la Congrégation du Saint-Esprit qui sont des valeurs, d'un côté de discrétion et d'échanges, et de l'autre côté des valeurs de farouche indépendance et de lutte. Je pense que cela va beaucoup aider à comprendre la vie de Clément Rimbault.

Clément Rimbault est issu d'une famille pas très riche, une famille assez modeste même. Le père de Clément s'appelait Clément, ce qui n'est pas très original mais fréquent à l'époque, et Clément Rimbault père avait 32 ans à la naissance de son fils, tandis que la maman, Marie-Angélique, avait 24 ans.

La famille a des origines nobles, des origines du côté de la Flandre et des Pays-Bas, la famille des de Rendrath (orth incertaine). Du côté de la Flandre, du côté des Pays-Bas, c'est une famille qui existe encore et qui est encore assez riche. Par contre la branche française a été totalement ruinée et il ne restait absolument rien à Clément Rimbault, à part un blason de ses origines.

Clément Rimbault est né le 29 janvier 1875 à Henrichemont dans la maison qui s'appelait « les Hirondelles ». Henrichemont est un petit village dans le Berry, pas très loin de Bourges, qui a connu sa période de gloire à sa fondation puisque c'est Sully qui a fait construire Henrichemont comme place forte pour les manœuvres militaires du Roi Henri IV, d'où le nom de la ville. C'est à l'époque de sa fondation, que la cité a connu son âge de gloire, car très rapidement après, elle est entrée dans une douce torpeur de laquelle elle n'est jamais vraiment sortie, même maintenant. C'est peut-être ce qui a poussé Clément Rimbault à quitter Henrichemont assez rapidement. Il avait plusieurs frères et soeurs : d'abord Clémentine - vous voyez qu'ils n'ont vraiment pas fait original dans la famille ; ils ont exploité le filon du père jusqu'au bout...- Clémentine avait un an de moins que son aîné. Ensuite il y a eu Joseph qui avait 5 ans de moins, Marie (14 ans de moins), et une petite pièce rapportée, une « grosse pièce rapportée » dirais-je, importante pour moi parce que c'est mon grand-père, qui était le cousin germain de Clément,

orphelin très tôt, et qui de ce fait a été élevé par Clément et Marie-Angélique Rimbault. Il a été considéré dès le début comme le troisième fils de la famille.

Clémentine, elle, est entrée dans les ordres et est partie comme religieuse enseignante à Salem, aux États-Unis. Joseph, lui, est également entré dans les ordres ; il est devenu missionnaire diocésain. Comme missionnaire diocésain, c'était surtout un prédicateur. Un prédicateur à l'époque, il faut l'imaginer un peu comme sont les prédicateurs actuellement aux États-Unis, c'est-à-dire qu'il tonnait en chaire, il menaçait des foudres les plus atroces les pécheurs qui se trouvaient devant lui. D'ailleurs, très fréquemment, il était totalement aphone ; et il avait si bien pris l'habitude pendant très longtemps de faire de très longs discours, que dans la famille il paraît que c'était une grande angoisse quand il se levait à la fin des mariages pour prendre la parole : une demi-heure après, on y était toujours. Alors la plus jeune, Marie, c'est celle qui va assurer la descendance.

Le parcours scolaire de Clément Rimbault est un parcours assez traditionnel. Il a fait son école primaire chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Henrichemont. Les Frères des Écoles Chrétiennes sont encore une congrégation religieuse absolument passionnante ; à La Réunion, ils ont beaucoup marqué les esprits. Ils avaient une idée de l'enseignement tout à fait novatrice puisqu'autrefois on avait tendance, pour les enfants pauvres, à privilégier un enseignement manuel ; mais, eux, étaient absolument contre cette différenciation, et ils n'hésitaient pas à faire apprendre les mathématiques, le français, l'histoire, la géographie aux élèves, et ils mélangeaient tous les élèves sur les bancs et autour des tables, quelles que soient leurs origines sociales. Cela faisait quelquefois grincer pas mal de dents. Donc après les Frères des Écoles Chrétiennes à Henrichemont, il fait son collège à Bourges, puis va au Petit Séminaire et au Grand Séminaire à Bourges ; et enfin il fera deux années de noviciat au Noviciat spiritain à Orly, de 26 à 28 ans.

Alors, il ne faut pas du tout croire que la vocation de Clément Rimbault a été poussée par ses parents, bien loin de là. Certes, la famille était croyante, mais absolument pas bigote et on peut penser que c'est une vocation qui est née alors qu'il était assez jeune et de façon assez spontanée. Les parents étaient au contraire très angoissés face à cette carrière de missionnaire que leur fils voulait à tout prix vivre. À tout prendre, le père aurait largement préféré que le fils fasse une carrière de soldat plutôt qu'une carrière de missionnaire. Il y a une petite énigme sur le déclic qui a fait que Clément Rimbault est devenu Spiritain. Beaucoup de choses ont été dites par le Père Nantasse qui était un ami de Clément Rimbault. Il a notamment écrit le panégyrique que l'on peut trouver au début d'un livre qui n'existe plus, c'est *Le livre des plantes médicinales du Père Rimbault*. Il a raconté que le Père Rimbault aurait eu la vocation spiritaine en faisant une expédition scientifique en Afrique entre la fin du Grand Séminaire et le début du Noviciat spiritain. Quand on imagine en 1900 ce que peut être une expédition scientifique qui vous fait passer par toute l'Afrique du Nord et qui fait descendre jusqu'au Gabon, en passant par tous les pays d'Afrique de l'ouest, moi je suis assez curieuse de savoir quand il a pu « coincer » cette expédition. J'ai en effet des lettres de lui datant de cette époque-

là ; et l'expédition me semble très improbable. Après en avoir parlé avec des Spiritains, il me semble plus vraisemblable qu'il y ait eu une conférence, c'était assez fréquent, au Grand Séminaire à Bourges ; pourquoi n'aurait-il pas alors rencontré le Père Moreau ? Ce Père existait et avait effectivement participé à une mission au Gabon. Il est même quasiment certain qu'il lui avait été proposé - parce qu'il était quand même un esprit très éveillé - de faire une expédition scientifique en Afrique avant d'entrer au Noviciat Spiritain. Disons que c'était un choix qu'il avait à faire : soit il rentrait au Noviciat Spiritain, soit il faisait cette expédition. Or c'était bien tentant cette expédition ! C'était tentant financièrement parlant parce que c'était très bien payé ; c'était tentant intellectuellement parlant pour un esprit éveillé comme lui, et finalement on voit très clairement dans ses lettres qu'il assimile cette proposition à une tentation du démon pour l'éloigner de la voie qu'il s'était choisie de devenir missionnaire spiritain. Il a donc repoussé cette proposition.

Une fois qu'il a eu fini son noviciat, il a su qu'il partirait pour une mission lointaine, sans en connaître la destination. Quand il vient dire au revoir à ses parents à Bourges, il sait qu'il embarque en direction de l'Afrique, ce qui est très vague. Cela dit, je ne pense pas qu'en 1903 dans un petit bled comme Henrichemont dans le Berry, s'il avait dit à sa maman, de toutes façons, qu'il partait au Gabon, à Madagascar, ou à Zanzibar, cela aurait changé grand chose. Il faut cependant imaginer l'angoisse que cette séparation a constituée et le drame que cela a été pour cette maman ; je ne sais pas si elle l'imaginait déjà dans une grosse marmite en train de se faire manger par les cannibales, mais sans doute pas loin quand même. Et elle dit dans une lettre que quand elle a vu son fils monter dans l'omnibus qui l'emmenait jusqu'à Bourges pour prendre le train, pour elle, cet omnibus avait les couleurs d'un corbillard. Elle était absolument persuadée de ne jamais revoir son fils. Clément était très conscient de ce drame que vivait sa famille de le voir partir et c'est pour cela qu'il a entretenu une correspondance volumineuse avec elle, et correspondance que heureusement il entretiendra dès l'instant où il mettra le pied sur le bateau. Il partira donc de Marseille, et dès ce moment, il commencera à narrer toute sa vie à ses parents. Plus tard, les responsabilités devenant de plus en plus lourdes, les lettres s'espaceront, mais il restera quand même très fidèle ; et on a la chance que son frère Joseph, lui, ait tout gardé, absolument tout gardé, de cette correspondance, non seulement à la famille mais même la correspondance qu'il adressait aux amis. C'est à peu près dix kilos de correspondance privée que j'ai pu récupérer dans un état absolument exceptionnel.

C'est seulement sur le bateau que Clément Rimbault apprend qu'il part pour la mission spiritaine de Nosy Be. Une des premières phrases qu'il écrit dans une lettre à ses parents c'est « *Je remercie le ciel d'avoir bien voulu me donner ce petit coin de terre* ».

À NOSY BE, le jeune missionnaire est très rapidement devenu le Supérieur de la mission puisque le Père qui était en place était malade et avait dû s'absenter. Donc il a un coup de foudre immédiat pour sa mission. Pour vous situer Nosy Be à peu près

à l'époque - 1903 - c'est entre 10 000 et 12 000 habitants, et la vie y est très rude. Elle est peut-être rude pour les Malgaches, mais elle l'est énormément pour les colons français. Il y a une crise sucrière très grave à l'époque où Clément Rimbault arrive et l'on peut dire que ces colons sont peu soutenus, voire pas du tout soutenus, par l'administration française ; c'est une situation qui a d'ailleurs toujours mis en colère le Supérieur de Nosy Be. Sur le plan des religions il y a une présence très forte du protestantisme due au fait que les Anglais ont la main-mise sur Madagascar depuis déjà longtemps, et en particulier ils ont été bien épaulés par la Reine Ranavalona II, qu'on appelait Ranavalona la sanguinaire parce qu'elle avait pris fait et cause pour le protestantisme et persécuté les catholiques. Et l'autre religion, c'est l'islam, la religion qui a été apportée par les commerçants indiens et les commerçants arabes qui venaient depuis très longtemps sur l'île de Nosy Be et les îles environnantes.

Alors Nosy Be c'est une mission, c'est une préfecture apostolique : les Spiritains l'ont depuis 1898, et auparavant elle relevait des Jésuites. La mission spiritaine comprend Nosy Be, toutes les îles environnantes, le nord-ouest de Madagascar jusqu'à Diego, Mayotte et les Comores, pour un seul homme au début. Inutile de vous dire que même après quand il y a eu d'autres hommes pour l'épauler dans la mission, il y a certains endroits où il n'est pas allé, en particulier à Mayotte et aux Comores. Les premières contraintes du jeune Clément Rimbault, ce sont d'abord des contraintes linguistiques. Alors très vite, il s'attelle au malgache, mais c'est une habitude qu'il a pris partout. Manifestement, il est très doué pour les langues, et il s'attaque à l'apprentissage du swahili et du sakalave très rapidement. La deuxième grosse contrainte concerne les finances, parce que la mission est très pauvre et les conditions de vie très rudes. Il dépeint la première petite maison dans laquelle il habitait comme vraiment très misérable ; et ces conditions financières rudes ont été accrues par la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État puisque tout d'un coup les Prêtres, les Frères ne sont plus payés par l'État ; et les congrégations doivent subvenir totalement aux besoins financiers de ces missions du bout du monde.

Une troisième contrainte que Clément Rimbault découvre avec beaucoup de stupeur, même avec du recul, ce sont toutes les croyances et les tabous malgaches. Alors il est désorienté au début, et même excessivement désorienté. Ce qui tend à le prouver d'ailleurs, ce sont ses lettres où on le sent frappé, voire choqué par les croyances malgaches ; cela tend à attester qu'il n'a pas entrepris cette fameuse expédition scientifique en Afrique, parce que vraiment ses réflexions sont les réflexions d'un homme qui n'a jamais quitté l'Europe encore. S'il avait fait un voyage scientifique en Afrique, je pense que déjà il en aurait eu une approche ; il se serait senti déjà beaucoup plus familier avec la vie qu'il rencontrerait à Madagascar.

Alors les objectifs de Clément Rimbault sont multiples. Le premier bien sûr c'est d'évangéliser, car c'est un prêtre, donc lié au plus important. Le deuxième, et l'on retrouve en lui le Spiritain, c'est la prospérité de sa mission. Pourquoi la prospérité de sa mission ? Bien sûr pour que les colons deviennent par répercussion

eux-mêmes plus à l'aise financièrement, mais aussi que lui-même soit totalement indépendant par rapport à Paris, pour que la mission ne dépende pas financièrement de Chevilly-Larue et d'Orly, les deux sièges de la Congrégation du Saint-Esprit. Ce n'est pas du tout par défiance par rapport à ses supérieurs, mais c'est une habitude chez les Spiritains, de satisfaire son indépendance financière. Les aléas de la vie peuvent faire que quelquefois les aides n'arrivent pas, donc il faut être totalement indépendant. Et il a évidemment une appréhension énorme face à l'ampleur de cette tâche. Il est jeune, il a 28 ans. Alors il envoie un courrier à son supérieur, Monseigneur Corbet, qui était l'évêque spiritain de Diego Suarez en lui expliquant toute son angoisse face à cette tâche immense qui s'annonce ; la lettre est assez longue puisqu'elle fait plusieurs pages. Et la réponse de Monseigneur Corbet tient sur une carte de visite, il a marqué : « *on se débrouille !* ». Eh bien, il va se débrouiller, il va essayer.

Dans un premier temps, Clément Rimbault va tenter de récupérer toutes les terres qui appartenaient à la Mission, qui appartiennent toujours d'ailleurs à la Mission, qui étaient « l'héritage » - entre guillemets - des Jésuites ; ce sont des terres qui, en fin de compte, ne sont plus du tout occupées par la Mission, pour plusieurs raisons. D'abord on ne voulait pas dépenser d'argent pour les faire fructifier, ensuite elles avaient été quelquefois occupées illégalement ; alors il va se lancer dans des recherches, dans les archives, faire des recherches juridiques, et engager des batailles juridiques. Comme il n'a absolument pas l'intention de dépenser le moindre sou pour payer un avocat, eh bien, c'est lui qui se lance dans la bataille. Il ira même quelquefois jusqu'à Tananarive pour soutenir ses procès. Et il sort victorieux de ces procès. Après, il faut faire appliquer les décisions juridiques sur le terrain. Et surtout, il faut mettre en pratique toutes les grandes idées de culture qu'il a, ce qui n'est pas toujours facile, et il rapporte dans ses lettres quelques luttes anecdotiques. L'une avec le sultan des Comores, qui s'était implanté sur des terres appartenant à la Mission, Sultan des Comores qui ne voyait d'ailleurs absolument pas où il y avait un malaise. Il lui avait ainsi répondu : « *D'accord je suis sur ces terres-là, mais sur celles d'à côté, le propriétaire n'est pas là depuis longtemps ; vous n'avez qu'à les prendre, ce serait tellement plus simple* ». Mais ce n'était pas dans les idées droites de Clément Rimbault. Il y a eu d'autres terres plus difficiles à récupérer, avec certains colons qui ne voulaient pas lâcher le morceau. Et Clément Rimbault livre des anecdotes où il se montre obligé d'aller, avec plusieurs hommes armés de fusils pour le protéger, convaincre l'autre en face qui sortait un couteau. Ce n'était pas le Far West, mais enfin il n'a pas été facile de récupérer les terres. Il les met en valeur très rapidement, parce que tant qu'elles ne sont pas exploitées, ces terres sont source de charges, donc d'aucun revenu. Il fait planter beaucoup de choses, comme du riz, du café, de la vanille, du poivre, de la citronnelle, du cacao, du caoutchouc, du vétiver. Et puis, surtout, par un ami colon, il fait venir des Philippines des plants d'ylang-ylang. Et c'est un travail énorme, on s'en rend bien compte, mais ça lui plaît. Il le dit dans l'une de ses lettres. « *Tant mieux si la tâche est rude, la récompense sera proportionnée.* » Ces plantes à parfum

sont une réussite absolument extraordinaire de Clément Rimbault. Et en plus il a une volonté d'indépendance verticale, c'est-à-dire que l'exploitation et la production de l'ylang ylang sont une chose, mais il fait construire également des distilleries. Il fait aussi construire des entrepôts et puis par la même occasion, il décide aussi, de façon à se préserver la main-d'oeuvre, de faire construire des habitations pour tous les ouvriers qui travaillent sur les champs quels qu'ils soient. Et il finit son organisation verticale en fondant en 1927 la S.P.P.M., la Société des Plantes à Parfum de Madagascar. La S.P.P.M. a, bien sûr, été nationalisée lors de l'Indépendance de Madagascar. Elle s'appelle toujours S.P.P.M., mais ce n'est plus la Société des Plantes à Parfum de Madagascar, c'est la Société des Produits à Parfum de Madagascar. Par contre, selon ce que m'ont dit des personnes qui y sont allées dernièrement, quand on visite la S.P.P.M. il y a encore de vieux alambics en cuivre qui datent de l'époque du Père Rimbault ; il y en a certes de plus modernes, mais beaucoup datent encore de l'époque du Père Rimbault. Il crée donc cette S.P.P.M. dans une optique commerciale, mais encore et toujours dans une optique d'indépendance par rapport à la congrégation, d'indépendance par rapport à Paris, parce que la congrégation n'a absolument rien à voir dans le montage de cette société de commerce qui s'est faite avec des hommes d'affaires totalement privés, n'ayant rien à voir avec la religion.

Alors les répercussions de tout ce travail sur l'île de Nosy Be sont absolument extraordinaires. Elles le sont pour la Mission, mais par contre-coup, par ricochet, elles le sont pour les habitants, pour les colons ; et Clément Rimbault se lance dans d'autres constructions encore. Il se lance d'abord dans la construction d'un presbytère, d'un nouveau presbytère puisque l'équipe qu'il a autour de lui est énormément sollicitée par le travail à accomplir ; il estime qu'il leur faut donc un presbytère digne de ce nom et confortable pour que chacun puisse se reposer. De la même façon qu'il est hors de question de payer un avocat pour défendre des causes juridiques, il est hors de question de payer un architecte pour construire. Donc c'est lui qui fait les plans et c'est lui qui en supervise la construction. Le presbytère est toujours intact à Hellville, et la Mission catholique est toujours installée dans ce presbytère un peu abîmé quand même, bien qu'il reste une des belles constructions d'Hellville. Il fait construire des églises. Il fait construire des écoles, il fait construire des sanatoriums, et enfin, il songe aussi aux dispensaires.

Sur la grande île, puisque je vous rappelle que tout le nord-ouest de Madagascar dépend de la Mission de Nosy Be, il part en outre à la recherche de gisements aurifères. Qu'il trouve ! Donc vous voyez là le Père Rimbault tel qu'il était à Nosy Be, un missionnaire d'un allant, d'une forme, d'une vitalité extraordinaires ! Il fait des recherches, sur la grande île, de pierres précieuses, de gîtes charbonneux, et sa technique, c'est de faire les recherches et ensuite de collaborer avec des entreprises privées une fois qu'il a trouvé les filons. Du coup les entreprises privées quand elles exploitent les gisements reversent un pourcentage à la Mission. Il a fait également beaucoup de recherches, depuis le début, sur les plantes, sur la science. Il collecte donc beaucoup d'échantillons minéralogiques,

d'échantillons de plantes, d'écorces diverses qu'il envoie à des laboratoires français pour voir si une utilisation pharmaceutique pourrait être réalisée. Si le procédé est exploité, un pourcentage est reversé à la Mission.

N'oublions pas non plus qu'il est prêtre, qu'il doit évangéliser. Alors l'activité pastorale est absolument intense ; les offices sont vraiment magnifiquement suivis, les communions sont de plus en plus nombreuses, les catéchismes d'adultes également. Chaque samedi, il entend en moyenne entre 300 et 400 personnes en confession. Et il se lance très rapidement dans les soins médicaux, car il a une réputation médicale bien établie.

Il entretenait des liens étroits avec des Makoas, des descendants d'esclaves ; et beaucoup parmi eux avaient la lèpre. C'est à partir de là qu'ont commencé les premières recherches du Père Rimbault sur la lèpre. Les malades viennent de l'île entière tant pour se faire soigner que pour faire communier les enfants. Pour revenir à la lèpre, ses premières recherches il les a faites à Sakatia, je suis formelle là-dessus, même si des Malgaches ne sont pas d'accord avec moi, car j'ai les lettres de mon grand-oncle sur ce fait. Les lépreux étaient relégués sur l'île de Sakatia ; or Sakatia est une île située à l'ouest de Nosy Be ; c'est une île qui est maintenant un véritable petit paradis touristique, mais à l'époque les lépreux y étaient relégués sans absolument aucune aide, aucun soutien ; de traitements médicaux n'en parlons pas, et quelquefois même rien à manger ! Clément Rimbault allait souvent sur cette île pour apporter à manger aux lépreux, et c'est donc là qu'il a commencé ses premières recherches. Manifestement ce fait a été complètement gommé du souvenir à Nosy Be. Les gens m'affirment qu'il n'y a jamais eu de lépreux à Sakatia, mais vraiment quand on voit les lettres de Rimbault, il est formel : c'est là qu'ils étaient relégués. Alors le Père Chagnon qui faisait partie de l'entourage de Clément Rimbault, (et qui surtout pour la biographe que je suis a eu l'intelligence d'écrire beaucoup de lettres et de les conserver, et en plus de les envoyer à Joseph Rimbault, ce qui est sympathique pour moi) disait de Rimbault : « *Il est formidable qu'un homme ait pu accomplir une oeuvre pareille.* » Et il est réel qu'à partir de 1903, en l'espace d'une quinzaine d'années, il a abattu un travail surhumain. Alors Clément Rimbault, bien évidemment, était adoré de la population. Mais il l'était beaucoup moins par l'administration qui à plusieurs reprises lui a torpillé ses projets, ses dossiers, ses demandes de légion d'honneur, sans doute à cause de son franc-parler. Il n'hésitait pas à tirer à boulets rouges sur l'administration française et même sur le Général Gallieni quand il était de passage. Mais par contre au niveau de la population, il y avait un vrai amour pour ce Supérieur. Il faut savoir qu'à l'époque à Nosy Be, la Saint-Clément était chômée, ce qui atteste de cet amour. Le Père Chagnon, toujours lui, disait de Rimbault : « *Il n'est pas un type comme tout le monde, c'est le meilleur des Pères, un trésor d'homme, d'une délicatesse et d'une bonté incroyables.* » Mais un trésor d'homme qui a un planning de travail absolument démentiel : en moyenne, il est couché vers minuit- 1 heure, et il est levé vers 5 h du matin. Et cela a duré durant ses 29 années à Madagascar.

D'ailleurs ses trois voyages en France (parce que sur ses 29 années à

Madagascar il a effectué trois voyages de retour en France) ont été motivés par le plaisir de revoir la famille, certes, mais essentiellement à cause de sa santé totalement délabrée. Clément Rimbault est frappé d'insomnies ; il a des douleurs digestives, des fièvres, des abcès dentaires, des dysenteries, et en 1927, lors d'un voyage qu'il a refait sur la France, il faut savoir qu'en deux mois il avait perdu 22 kilos.

Il était vraiment arrivé dans un état totalement délabré, donc il allait souvent à Vichy, à Vichy où il y avait un centre médical pour « retaper » les pauvres missionnaires avant de les renvoyer au front quelques mois après.

L'intéressant également pour lui quand il revenait en France puisqu'il ne perd pas de vue sa mission, c'était d'acheter du matériel qu'il ne pouvait pas trouver, du matériel qui pouvait l'aider pour l'exploitation du cacao, de l'ylang-ylang. Il achète une machine à décortiquer, et beaucoup d'autres machines qui non seulement continuent à faire prospérer ses exploitations, mais comme il est le seul à en avoir, lui permettent aussi de les louer pour l'exploitation des autres colons. On reste toujours dans une optique très axée sur cette fameuse indépendance. Il écrivait à ses parents, juste un mois avant de partir les revoir en France : « *Il y a quelque chose de sauvage et de vagabond dans ma nature et je me fais mal à l'idée de passer quelques mois ou même quelques semaines au milieu de vous, assis dans un fauteuil et emprisonné dans une chambre* ». On peut imaginer l'horreur que ce doit être pour une maman de lire cela, alors qu'elle attend son fils avec impatience. Mais c'est vrai qu'il faut se rendre compte qu'Henrichemont c'est vraiment la France profonde, le petit bourg dans lequel il ne se passe rien du tout ; or la vie que Clément Rimbault mène à Nosy Be est trépidante ; c'est vrai qu'arriver à Henrichemont ça doit vraiment être pour lui l'exil, car il avait tout le temps la tête à Nosy Be.

Alors en 1921, c'est un tournant de la vie de Clément Rimbault. Je ne pense pas qu'à l'époque il s'en soit rendu compte, mais on lui propose le vicariat de Majunga, c'est-à-dire de devenir évêque de Majunga, car avant, il n'y avait qu'un vicariat à Diego Suarez. Et Clément Rimbault refuse, il refuse d'une façon pas du tout diplomatique, puisqu'il écrit à son supérieur qu'« *il préfère rester avec ses pauvres Malgaches que porter la mitre et frapper la crosse à Rome* ». On peut imaginer que la réponse n'a pas vraiment été appréciée en haut lieu. Ses paroissiens étaient tellement sûrs qu'il allait accepter qu'ils avaient précédé son approbation en lui offrant un anneau épiscopal, anneau épiscopal qui fait partie des biens qu'on a reçus de mon grand-oncle, que bien évidemment il n'a jamais porté. On lui fait la proposition une deuxième fois. Une deuxième fois il refuse, il écrit d'ailleurs à son frère qu'il angoisse un petit peu qu'on lui propose une troisième fois parce qu'ayant fait vœu de soumission, là il serait obligé de plier. Et puis finalement non, on ne le lui propose pas, car c'est Monseigneur Pichot qui devient évêque de Majunga, cet évêque Pichot qui va être directement la cause de la perte de Clément Rimbault.

Alors vers 1931, la prospérité de la Mission et de l'île est absolument extraordinaire, mais Clément Rimbault, lui, est totalement exténué. Je vais vous citer trois lettres qu'il a envoyées successivement à quelques mois d'intervalle à ses

supérieurs qui attestent vraiment de l'extrême fatigue dans laquelle il se trouve. Dans la première, il dit : « *J'aurais besoin d'un repos absolu de plusieurs mois et pour cela il me faudrait ici un confrère parlant la langue malgache pour les catéchismes, les malades et les confessions.* » Il faut voir qu'il y avait un Père à côté de lui, qui était le Père Bourgoin, mais tous les autres c'étaient des Frères. Or, le Frère c'est un laïc consacré, et le Frère ne peut pas faire communier les enfants, ne peut pas marier ; enfin aucune consécration n'est possible pour un Frère. Donc c'est le Père Bourgoin et le Père Rimbault qui avaient cette masse de tâches d'évangélisation sur les épaules. Donc il lui fallait absolument un autre Père qui connaisse le malgache pour les catéchismes, les malades et les confessions. « *Je sais que vous ne pouvez pas nous le donner ; je n'insiste pas.* »

Deuxième courrier : « *Pour que je puisse décrocher, il nous faudrait un troisième Père. Je sais trop votre pénurie de personnel pour avoir l'égoïsme de vous le demander. Si je devais être rapatrié de toute urgence, alors vous aviseriez.* »

Et la dernière lettre qui est un véritable appel au secours : « *Un an que je ne dors plus alors que je travaille toute la journée, je vous en prie, envoyez-moi quelqu'un, même si ce n'est que pour quelques mois, car je suis à bout.* »

Alors cette fatigue fait qu'il ne sent certainement pas venir le danger, le danger ça va être le vol de sa mission, ce qu'il appelait dans ses courriers une affaire « staviskeuse », en référence à l'homme d'affaires Stavisky. Pour synthétiser cette affaire très rapidement, parce qu'elle est longue, il y avait deux vicariats, tous deux avaient des évêques spiritains, le vicariat de Diego Suarez et le vicariat de Majunga. Quand le vicariat de Majunga a été créé, vicariat je vous le rappelle que Clément Rimbault a refusé de prendre en charge, les Spiritains, les supérieurs spiritains ont demandé aux deux évêques de se mettre d'accord pour savoir qui allait avoir Nosy Be. Et Nosy Be c'était la poule aux oeufs d'or. La Mission de Nosy Be reversait beaucoup d'argent aux deux vicariats. Ils se sont battus comme des chats sauvages, chacun voulant mettre la patte sur Nosy Be. Les supérieurs spiritains sont intervenus à plusieurs reprises, ont tapé du poing sur la table pour qu'une décision se prenne. Il n'y a rien eu à faire, ils ne voulaient absolument pas lâcher le morceau, donc Rome au bout d'un moment en a vraiment eu assez, et Rome a tranché un petit peu comme dans « *L'huître et les plaideurs* », Rome a dit : « *Très bien, comme vous ne vous mettez pas d'accord, Nosy Be est retiré aux Spiritains et revient aux Capucins d'Alsace* ». Et donc le Père Rimbault a été prié de faire ses valises en l'espace d'un mois et de tout abandonner. Il faut savoir quand même que dans cette Mission de Nosy Be, le Père Rimbault n'a jamais reçu aucune subvention de Rome ni du Diocèse, que jamais aucun argent de ces origines n'y a été investi. Tout est de son fait par la richesse de sa Mission et également par des investissements de sa famille et de ses amis ; et en plus il n'a jamais hypothéqué les biens propres de la Mission.

Quand il a quitté Nosy Be, à peu près 3 000 personnes sont venues sur le port pour suivre son départ. Et vraiment, je crois que c'est le total déchirement de sa vie. Certes, l'on peut positiver un peu après en se disant que s'il n'avait pas quitté

Nosy Be, il ne serait pas arrivé à La Réunion, et que Dieu le destinait très certainement à venir à La Réunion !

Il passera alors quatre années, de 1932 à 1936 en France, quatre années d'exil, puisque loin de sa vie même si c'est un retour aux sources. Mais ces années ont été aussi quatre années de bataille, sans que l'on ne rentre trop dans les détails, car il n'a absolument pas baissé les bras. Bien au contraire, il a menacé d'aller jusque devant le tribunal de la Rote au Vatican, sans être suivi, et il voulait même aller devant les tribunaux civils. Mais là il aurait eu de très gros problèmes avec sa congrégation. Finalement il a baissé les bras, mais certainement pas de gaieté de coeur et certainement pas avec l'esprit de soumission que le Père Nantasse a décrit dans son panégyrique. Les lettres privées de Clément Rimbault de cette époque-là sont d'une violence extraordinaire contre Monseigneur Pichot et Monseigneur Lopinot qui étaient les deux évêques de Diego Suarez et de Majunga. Avec même des choses en plus que je n'ai pas pu mettre dans mon livre parce que je n'ai pas pu les recouper. Je me méfie, car ils ont des descendants, et je préfère ne pas avoir de problèmes. Donc Rimbault écrivait dans une lettre : *« Je ne puis que dire que la volonté de Dieu s'accomplisse, mais parfois ses croix sont bien lourdes et il faut faire appel à la foi pour ne pas défaillir. »* On imagine bien sûr que Clément Rimbault ne va pas rester ainsi inoccupé très longtemps, les propositions affluent. On lui propose de partir pour la Guyane, on lui propose de partir pour la Guadeloupe, il y a même le Père Brottier des Orphelins Apprentis d'Auteuil qui désirerait faire de lui son successeur, et puis finalement c'est Monseigneur de Beaumont qui lui propose de venir à La Réunion. Monseigneur de Beaumont malheureusement décède entre temps. Donc Rimbault se disait que vraiment il était maudit, parce que bien évidemment il était hors de question qu'il remette les pieds à Nosy Be. Cela lui était strictement interdit. Et puis, par chance, le successeur de Monseigneur de Beaumont, Monseigneur François Cléret de Langavant, donc évêque spiritain, lui renouvelle la proposition de Monseigneur de Beaumont de venir à La Réunion, proposition qu'il accepte puisque cela lui permet de retrouver l'océan Indien.

Donc il arrive à La Réunion sur le paquebot « l'Angers » en 1935, sur le même paquebot que Monseigneur de Langavant. Il était également avec Monseigneur Leen qui était évêque de l'île Maurice. Et très rapidement il a un éblouissement total pour l'île de La Réunion. Je vous lirai une lettre à la fin de la conférence qui est extraordinaire ; il a tout de suite un très grand amour pour cette île. Le Père Nantasse, encore lui, mais n'allez pas croire que je n'aime pas le Père Nantasse, qui était un très bon prêtre, mais vraiment il en a rajouté un peu trop, le Père Nantasse a dit, et c'est resté, qu'il avait demandé d'office à Monseigneur de Langavant la paroisse la plus défavorisée, c'est-à-dire la léproserie de Saint-Bernard, mais c'est totalement faux. En fait, à la base, Langavant avait proposé à Clément Rimbault un ensemble : la paroisse de la Délivrance qui est une paroisse qui se trouve au bas de la rivière à Saint-Denis, plus Saint-Gabriel qui est à La Montagne 8ème, plus la paroisse de Saint-Bernard, plus la léproserie de Saint-Bernard. Clément Rimbault, lui, avait dit qu'il venait à La Réunion pour se reposer. Or quand on voit les distances, sans

voiture, sans vélo, sans rien du tout, ça faisait quand même beaucoup. Initialement il était bien tenté par la paroisse de la Délivrance qui avait un beau presbytère, et qui était une paroisse digne de ce nom, mais s'il prenait la Délivrance, il fallait qu'il prenne au moins La Montagne 8ème et les distances étaient trop importantes. Donc il décide de prendre La Montagne 8ème, Saint-Bernard, plus la léproserie. Au sujet de la léproserie, il écrit à son frère : « *J'accepte la corvée* ». Mais il ne faut pas non plus prendre ça au pied de la lettre, car Clément Rimbault pouvait avoir aussi un caractère absolument abominable ; il rentrait dans des colères absolument folles et s'il a dit : « *j'accepte la corvée* » quand on voit après, tout ce qu'il a fait pour les lépreux et pour la léproserie, on voit vraiment que c'était une parole totalement jetée en l'air. Il rouspète tout le temps mais dès le début, il s'attelle à cette tâche totalement surhumaine et comme à Nosy Be, il se rend totalement disponible pour son prochain.

Alors à La Montagne Saint-Bernard, un petit peu comme à Nosy Be, il fait construire un presbytère, car de presbytère il n'y en avait point. Il le finance avec l'aide de la congrégation, mais aussi des paroissiens de Saint-Bernard, et aussi de sa famille, encore et toujours ; par contre il ne reçoit rien du tout de l'évêché. Il a d'ailleurs eu des relations assez difficiles et assez conflictuelles avec Monseigneur de Langavant. Monseigneur de Langavant avait un très fort caractère, le Père Rimbault aussi et comme me disait une fois Monseigneur Aubry : « *C'est bien d'avoir un prêtre comme le Père Rimbault, mais point trop n'en faut quand même, un seul suffit, pas plus.* » Donc cela n'a pas dû être toujours facile pour Monseigneur de Langavant d'avoir Rimbault dans son diocèse. Alors à l'époque, il n'y avait pas de presbytère à La Montagne, et j'en ai trouvé l'explication dans les archives de l'évêché, où il met très crûment dans le livre de la paroisse : « *À Saint-Bernard, les paroissiens sont très pauvres, ils ont réussi, eux, à mettre la main à la poche pour donner de l'argent et construire un presbytère. À La Montagne 8ème vivent tous les gros richards de Saint-Denis, s'ils ne sont pas foutus de sortir un sou, ils se passeront de presbytère* ». C'était aussi clair que cela. Donc Rimbault n'y ayant pas de presbytère, allait y dire la messe mais il ne restait jamais à La Montagne 8^{ème} km. Et c'est vrai que dans ses souvenirs il parle toujours beaucoup plus de Saint-Bernard que de La Montagne. Et il découvre à pied le territoire paroissial. Ceux qui connaissent La Montagne et Saint-Bernard, savent que pour un monsieur qui était déjà âgé, c'était quand même une fameuse épreuve. Il avait avec lui le Frère Léon, un Frère qui était avec lui à Nosy Be et qui l'avait rejoint, parce que c'était une exigence de Rimbault auprès des Spiritains : qu'il ait un de ses bras droits de Nosy Be. Il paraît d'ailleurs que Le Frère Léon tirait souvent la langue derrière le Père Rimbault pour aller voir tous les paroissiens à droite et à gauche. Cela faisait trois ans que Saint-Bernard n'avait pas de prêtre, donc les communions, les mariages se sont multipliés ; il fallait rattraper un peu les années sans prêtre.

Le travail était là aussi énorme. Je voudrais vous lire un exemple d'emploi du temps du Père Rimbault au début où il était à Saint-Bernard à l'époque où il avait encore un petit peu en charge la Délivrance. Occupation ministérielle du Père

Raimbault un dimanche d'octobre : lever à 4 heures - confession de 150 personnes avant la messe, qui de ce fait commence à 6 h 30 au lieu de 5 h 30 - deux baptêmes - seconde messe chantée avec sermon à Saint-Gabriel à 8h45 précédée d'une centaine de confessions - après la messe, un mariage et un baptême - à 11 heures, prédication à Saint-Denis pour la fête de Notre-Dame de la Délivrance - réception de Monseigneur de Langavant à 15h à Saint-Bernard, soit à 20 kilomètres, chapelet, salut et le soir jusqu'à la nuit : football pour occuper les gamins et les jeunes de Saint-Bernard !

Et les lépreux, il faut quand même en parler, eux pour lesquels Raimbault a eu un mot un peu dur mais qui n'était certainement pas le fond de son cœur. La lèpre à La Réunion, elle, est très vraisemblablement arrivée dès le début de la colonisation même si les premiers cas officiels n'ont été reconnus qu'en 1726. Dans un premier temps, les lépreux étaient isolés un peu comme on le pouvait, dans les quartiers pauvres. Les familles qui avaient un petit peu plus d'argent leur consacraient une aile de la propriété pour les isoler. En 1852, le lazaret de la ravine à Jacques a été affecté aux lépreux sur décision du Gouverneur Doret et ainsi les malades en quarantaine séjournaient à la Grande Chaloupe. C'est le Gouverneur Hubert Delisle en 1854 qui après une visite à la ravine à Jacques a été absolument horrifié par les conditions d'insalubrité, les conditions d'hygiène déplorables de la ravine à Jacques et qui a décidé de construire la léproserie de Saint-Bernard. Pendant longtemps ce sont seulement les filles de Marie qui se sont occupées des lépreux à Saint-Bernard. Alors les filles de Marie c'est encore une grande congrégation, une belle congrégation religieuse réunionnaise et fondée avec le soutien très fort et très proche des Spiritains par le Père Le Vasseur. Une congrégation qui dès le départ a mélangé toutes les religieuses, les a acceptées quelles que soient leur classe sociale, leur couleur, leur origine, ce qui faisait beaucoup de bruit à l'époque. Aimée Pignolet de Fresnes, -en religion, Mère Marie Magdeleine de la Croix- leur mère fondatrice, était issue d'une grande famille de colons riches à Saint-André ; mais elle a vraiment pris le contre-pied de sa famille en appliquant des idées pareilles. Les soeurs se sont dévouées avec un cœur extraordinaire auprès des lépreux, et pendant très longtemps il n'y avait qu'elles qui s'occupaient d'eux.

Raimbault, lui, commence très rapidement ses études sur la lèpre. Comme je l'ai dit, il s'appuie sur les recherches qu'il avait menées à Sakatia d'abord. Donc il installe son petit laboratoire dans la petite case en bois, qui tenait lieu de presbytère initialement.

Il faut vous rappeler qu'à l'époque la situation sanitaire à La Réunion est totalement déplorable. Il y a le paludisme, il y a la malnutrition, il y a des dysenteries. Il y a à l'époque un seul médecin pour 5 500 habitants et quelques officines pharmaceutiques dans les grandes villes. Donc très rapidement Clément Raimbault est submergé par les malades, qui viennent le voir de l'île entière. Pour plusieurs raisons : d'abord tout simplement parce qu'il est compétent, ensuite parce qu'il soigne par les plantes, et les Réunionnais sont très attachés à la phytothérapie. On les soignait, il y avait un dialogue qui était possible entre le thérapeute et eux.

Ensuite ce qui n'est pas négligeable pour une population qui est très pauvre, en particulier à Saint-Bernard où les gens sont très pauvres, il ne fait que rarement ou quasiment jamais payer les consultations ; et même souvent les remèdes il les donne gratuitement, et puis ce qui ne gâche rien c'est qu'il est prêtre. Si en plus on a une petite onction divine là-dessus, à tous les coups on est guéri.

Il guérit les âmes en fait, autant que les corps et malgré sa fatigue et son grand âge, bien qu'il ait dit « *je suis venu ici pour me reposer* », eh bien il abat ici un travail aussi comparable qu'à Nosy Be ; il est tout aussi dévoué et tout aussi désintéressé, tout aussi charitable. Et pour la lèpre il en fait son obsession, c'est de trouver un vaccin. Donc il part des recherches faites à Sakatia. La différence c'est qu'au début il déplore à Saint-Bernard de n'avoir affaire qu'à de vieilles lèpres, dans le sens où il ne travaille que sur les malades qui sont à la léproserie. C'est honteux d'avoir la lèpre, donc les gens n'osaient pas venir le voir. Et puis petit à petit des malades plus récemment atteints sont venus le voir la nuit en se cachant. Et à partir de là les recherches ont pu avancer. Je n'ai certainement pas la compétence pour rentrer dans les détails des recherches scientifiques et médicales de Rimbault sur la lèpre. Je tiens à citer quand même trois grandes plantes. La plante principale, avec laquelle Rimbault a eu des résultats, c'est le chaulmoogra. Le chaulmoogra est un arbre qui a environ une quinzaine de mètres de hauteur dont les vertus étaient déjà connues et utilisées au 3ème siècle avant Jésus-Christ et en fait ce qu'on utilise c'est l'huile qu'on extrait des fruits ; c'est une huile qui contient 90 % d'acide chaulmoogrique et cette huile freine l'évolution des plaies et des ulcérations que les lépreux ont. Il arrive même parfois que Rimbault ait réussi à guérir totalement le malade puisqu'il a donné des certificats de guérison pour aider certains malades à trouver ou à retrouver du travail. Pour Rimbault malheureusement le chaulmoogra a un grave défaut, c'est que les injections sont extrêmement douloureuses. J'ai rencontré une fille de Marie qui était infirmière à la léproserie de Saint-Bernard, qui n'a pas connu Rimbault mais qui a fait des injections de chaulmoogra ; elle m'a expliqué que le sérum est tellement épais qu'il était fréquent que la seringue éclate dans les chairs du malade. Et c'était un point qui marquait l'esprit de Rimbault, à savoir qu'il n'était pas arrivé au résultat, tant qu'il y avait souffrance du malade.

La deuxième plante qui était beaucoup utilisée, c'est les graines de bois de corbeau. Le bois de corbeau est une plante euphorbiacée. Alors on utilise aussi les graines desquelles on tire une huile qui vise à guérir les ulcères de la lèpre. Alors Rimbault a envoyé des petits gamins dans la montagne pour aller chercher des petites graines de bois de corbeau. J'ai rencontré des messieurs à Saint-Bernard qui avaient ce souvenir-là ; alors ils recevaient toujours une petite récompense pour être allés chercher ça. Et comme c'est une plante qui est très rare, Rimbault insistait beaucoup pour que les gens préservent leur environnement et fassent attention à ne pas détruire la plante. Donc il avait déjà des préoccupations écologiques avant l'heure, avant celles que nous avons actuellement.

Quant à la troisième plante c'est le dolno, du nom latin *Calophyllum inophyllum*. C'est un éther éthylique qui est extrait du takamaka des bas. Dolno est le nom que

l'on donne à cet arbre aux îles Fidji. Alors pourquoi lui l'appelait-il dolno alors qu'il n'avait jamais mis les pieds aux îles Fidji ? Je ne sais pas. Je préfère vous dire cela tout de suite avant que vous ne me posiez la question. Le dolno, il l'a trouvé en faisant une recherche sur la lèpre et en fait il a découvert qu'il était très actif sur toutes les algies, les rhumatismes, le zona, les polynévrites. Il avait un effet sédatif, mais également curatif. Le dolno, comme le chaulmoogra, a cependant un gros défaut, c'est que les ampoules sont excessivement chères. Il y a une anecdote qui à ce niveau-là est assez triste, je trouve. Rimbault avait bien soigné un monsieur qui souffrait de graves rhumatismes, le monsieur en avait parlé autour de lui ; et il avait même un ami, qui lui avait adressé un courrier en lui demandant l'envoi de ces ampoules, car il habitait loin et ne pouvait pas se déplacer. Rimbault avait fait le colis, avait envoyé les ampoules en question totalement gratuitement, et puis entre temps, le temps que le courrier arrive, le monsieur était décédé d'autre chose bien sûr, mais il était décédé. Mais ces ampoules étaient rares et chères, parce que souvent elles étaient fabriquées à Paris bien qu'elles aient les substances extraites par Rimbault. Mais comme elles étaient fabriquées à Paris, donc chères, Rimbault a demandé à la famille de lui réexpédier les ampoules ; et la famille s'est empressée de le faire ...contre remboursement ! Le curé de Saint-Bernard doit donc déboursier deux mille francs de ses propres deniers pour récupérer un bien qui était déjà sa pleine propriété. Rimbault a une lettre assez mordante sur ce point dans laquelle il se plaint de la méchanceté humaine.

Ses recherches sur la lèpre sont reconnues et louées dans le monde entier. Maintenant on n'en parle plus du tout, mais dans beaucoup de pays on parlait des recherches du Père Rimbault. Il avait des échanges avec le Canada, le Danemark, l'Australie, l'Afrique du Sud et puis surtout la Norvège. Son emploi du temps est surchargé, comme à Nosy Be. Il collabore avec le Professeur Janson qui était à l'Hôpital Saint-Louis à Paris, et c'est avec ce Professeur qu'il fait beaucoup d'échanges. Il lui envoie des plantes, il lui envoie différentes substances. Et Janson fabrique le dolno. Il y a une correspondance absolument fabuleuse et riche qui est aux archives de la Congrégation du Saint-Esprit à Chevilly-Larue ; ils échangent leurs recherches, et correspondent très régulièrement. Il travaille beaucoup aussi avec les médecins réunionnais ; et il reste donc beaucoup de correspondances avec les docteurs **Vergès, Berg, Vinson, Lamarque, Fauvet, Cerveaux, Lenormand, Voirot**. Il est même nommé par l'administration durant la seconde guerre mondiale au poste de médecin de la léproserie. Je vous rappelle qu'il n'est pourtant pas médecin. Deux raisons plaident dans ce sens : d'abord il est très compétent à ce poste-là et deuxièmement il n'y a pas beaucoup de volontaires qui veulent aller dans un trou perdu comme Saint-Bernard pour s'occuper des lépreux. Il n'y a guère que Rimbault qui a ce courage-là et ce dévouement. Parallèlement il rédige beaucoup d'articles pour « *Dieu et Patrie* », le journal du diocèse, dans lequel il fait des présentations de plantes médicinales. Il a une correspondance avec l'Académie des Sciences coloniales. Il soigne par correspondance, je vous l'ai dit, en envoyant des médicaments par correspondance ; et en 1947, donc juste après la guerre, on estime

que ce sont entre 1 000 et 1 200 malades qu'il a en cours de traitement à ce moment-là. Il travaille en moyenne entre 16 et 18 heures par jour à peu près. Des malades viennent le voir de l'île entière. Il y a même des malades qui viennent le voir de Madagascar et de l'île Maurice. J'ai une anecdote qui m'a été racontée par Rose Moellon. Rose est la dame qui a recueilli le dernier soupir du Père Rimbault, et cette dame est encore de ce monde, avec une vitalité incroyable. Et elle me disait qu'elle voyait très souvent les malades qui arrivaient et qui tombaient à genoux devant le presbytère ; ils montaient à genoux les marches du presbytère pour arriver jusqu'à la salle de consultations du Père Rimbault.

Alors, si le Père Rimbault, à Nosy Be, a été persécuté par les hommes, eh bien à La Réunion il a été persécuté par les nombreux cyclones, mais l'un des deux plus importants pour lui a été le cyclone de 1944. En 1944, le vent l'a pris au milieu du salon, l'a emporté jusqu'au jardin. Il a tout de suite voulu aller jusqu'à son laboratoire, mais le laboratoire était pulvérisé ; quand vous savez la petite construction que c'était on le comprend. Il a repris connaissance dans la nuit, mais il était dans un état absolument déplorable ; il a réussi encore à se traîner jusqu'au presbytère où on l'a retrouvé pantelant. Quant à la toiture du presbytère, elle avait été arrachée par l'ouragan. Son église a été totalement pulvérisée. Il avait commencé la construction d'une église énorme qui devait être plus grande que la cathédrale de Saint-Denis, je ne sais pas si ça devait plaire à Monseigneur de Langavant qu'il ait un projet plus important que le sien. L'église n'existe plus, il a fallu la raser, mais c'est sur le site qu'est construite l'église de Saint-Bernard actuellement. Surtout tous ses travaux sur la lèpre avaient été détruits par le cyclone de 1944. Alors il a continué à travailler de mémoire, mais il n'a plus pris de notes, il a totalement arrêté ses notes.

Et puis l'autre grand cyclone, c'est le cyclone de 1948 qui était considéré comme le cyclone du siècle. Le cyclone a eu une trajectoire qui a viré soudainement, et il est passé vraiment très proche du nord-ouest de l'île. À Saint-Bernard 90 % des habitations ont été détruites. L'anémomètre du Père Rimbault dans la nuit du cyclone de 1948 s'est bloqué à 305 kilomètres/heure. 48, c'est vraiment le cyclone du siècle ! En pleine tempête Rimbault est sorti. J'ai eu beaucoup d'anecdotes qui m'ont été racontées là dessus et je pense que celle qui est vraie, qui lui correspond bien d'ailleurs, c'est celle qui rapporte qu'il a voulu protéger sa volière. Il avait une volière absolument magnifique, avec des oiseaux splendides, tout le monde venait les voir de très loin. Les enfants en particulier étaient ravis de voir cette volière, et il a craint pendant la nuit que cette volière soit mal protégée ; il est donc sorti pour remettre des planches et protéger ses oiseaux. Et il a été emporté par le vent. Alors il y a eu un article à l'époque, dans je ne sais plus quel journal à La Réunion, le journaliste fait du Père Rimbault un vrai Spiderman ou Batman, c'est-à-dire qu'il passe au dessus d'un précipice de 30 mètres de long ! Incroyable, cette narration du journaliste ! Alors en fait, tout simplement, il a été saisi par le vent, s'est accroché à une statue, et il est tombé avec la statue qui l'a quasiment écrasé. Donc il a été grièvement blessé aux genoux, aux épaules, à la hanche, à la tête ; il a eu des côtes

cassées. Dans la léproserie, c'était une véritable catastrophe. La léproserie s'est écroulée aux deux-tiers, il y a eu trois morts : deux religieuses plus un malade. Et à ce moment-là, non seulement en 44 il avait perdu ses travaux sur la lèpre, mais là ce sont tous ses travaux sur les plantes médicinales qui se sont dispersés. Donc le petit livret que l'on a actuellement est celui qui a été réactualisé par Roger Lavergne ; c'est un petit livre qui fait au maximum une cinquantaine de pages, et encore, avec ce que Roger Lavergne y a rajouté. Il faut savoir que Raimbault avait 3 500 pages sur les plantes médicinales de Bourbon. Pour la botanique, ça a été une perte énorme, vraiment énorme. Alors il tiendra courageusement le coup pendant 18 mois, puis il s'éteindra - c'est le cœur qui lâchera - le 12 novembre 1949.

Alors à l'issue de cette conférence, je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses dont je ne vous ai pas parlé. Je ne vous ai pas parlé du passage de la Flotte Impériale Russe en rade de Nosy Be qui est partie pour se battre contre les Anglais à Port Arthur, avec Raimbault qui est devenu très ami avec l'Amiral Roger Vinsky, l'amiral en chef de la Flotte Impériale Russe. Je ne vous ai pas parlé d'une fameuse énigme russe, à savoir si le Père Raimbault est allé ou non en territoire bolchévique. Il y a un gros doute là-dessus. Pendant très longtemps j'étais persuadée que c'était non et dernièrement j'ai eu des preuves qui me font penser que oui. Je ne vous ai pas parlé de ses séjours nombreux à Nosy Komba qui était l'île de Maki, juste en face de Hellville. C'est une île sur laquelle il a fait les premières plantations de vanille et d'ylang-ylang. C'est une île aussi sur laquelle il a tenté de faire pousser des vignes de Sancerre en bon berrichon qu'il était. Je ne vous ai pas parlé de la grippe espagnole qui a frappé Nosy Be comme le monde entier juste après la première guerre mondiale et de la façon dont il a essayé de soigner les malades. Je ne vous ai pas parlé de ses trois retours en France, qui ont été très exploités pour le bien de sa mission. Je ne vous ai pas parlé de la longue bataille juridique qu'il a menée pour récupérer sa Mission, parce que comme je vous l'ai dit, il n'a pas baissé les bras, loin de là, et il a monté beaucoup de dossiers. Je ne vous ai pas parlé de l'escale épique qu'il a faite à Nosy Be sur la route sur le Paquebot « L'Angers » quand il est allé à La Réunion. Monseigneur Lopinot qui lui avait succédé en tant que Capucin d'Alsace a failli passer par-dessus la rambarde du bateau parce qu'il voulait lui interdire de descendre à Hellville alors que tous les habitants l'attendaient. Je ne vous ai pas parlé non plus de ses deux bras droits, le Père Bourgoïn et le Frère Léon, qui étaient des hommes absolument exceptionnels. Je ne vous ai pas parlé de la façon dont il a vécu la seconde guerre à La Réunion. Je ne vous ai pas parlé de ses relations avec les paroissiens de Saint-Bernard qui sont des relations absolument exceptionnelles et qui même encore actuellement quand on va à Saint-Bernard sont d'une chaleur humaine fabuleuse. Je ne vous ai pas parlé de toute la correspondance assez triste, il faut bien le dire, qu'il a échangée avec une famille qu'il n'a pas revue entre 35 et 49. À partir du moment où il est parti pour La Réunion, il n'a jamais revu sa famille puisqu'il n'est pas rentré en Métropole. Je ne vous ai pas parlé de ses dernières heures sur lesquelles on a beaucoup de renseignements puisque Rose Moellon qui l'a suivi, qui était à ses côtés, est encore là pour nous le raconter. Je ne vous ai pas

parlé non plus de son enterrement qui était un enterrement magnifique avec des milliers de personnes à la Cathédrale de Saint-Denis et du souvenir qu'il laisse dans le coeur des Montagnards.

Mais j'aimerais quand même vous lire deux magnifiques lettres qu'il a écrites, sur ses deux terres d'adoption, sur Madagascar et sur La Réunion.

La première lettre a été écrite en mai 1914 à ses parents.

« *Bien chers parents,*

J'arrive de Nosy Komba encore tout fatigué et tout étourdi des hurlements sauvages de l'océan et les oreilles tintant encore de la mélodie lente et grave de mes bateliers. Il est cinq heures et demie du matin et la lumière encore faible révèle autour de moi et sur toute la campagne les ombres mystérieuses des sombres frondaisons. Ce n'est pas banal du tout un voyage de nuit en haute mer, soulevé et roulé par la vague brutale qui s'écrase à tout instant sur l'esquif avec des halètements de fauve. Je suis sûr que vous auriez bien peur la nuit de vous voir ainsi emportés au milieu de l'effroyable tumulte des flots et dans le bouillonnement farouche de l'écume qui crépite et qui s'éclaire par instants de vives lueurs phosphorescentes. Dans quelques instants, car ici on ne connaît pour ainsi dire pas l'aurore, va surgir sous le flamboiement ardent du soleil des Tropiques toute la végétation de notre exubérante nature. Tout près de ma petite paillote, c'est le bruit continu et sourd de l'océan qui gronde. Et tout près aussi, mais du côté opposé, c'est le calme reposant de notre jardin, avec ses orangers et ses citronniers qui parfument l'air de leurs fruits mûrs. À cette époque de l'année, une superbe liane de bougainvilliers, toute fleurie de pourpre et de lilas couvre d'une tenture somptueuse un arbre à pain tout près et descend en magnifiques guirlandes qui festonnent et égayent de feuilles sèches le toit de ma petite maison. Tout cela est bien beau et vous intéresserait beaucoup, mais très sûrement vous ne le verrez jamais, c'est si loin, si loin Madagascar. Et cependant tous les deux vous me paraissez si près en ce moment-ci surtout, tant mon esprit et mon coeur sont remplis de votre affectueux souvenir. Déjà la cloche sonne et m'appelle à la messe tandis que les coqs de notre basse-cour s'égosillent à répondre aux cocoricos lointains que les échos reprennent. Je vous quitte pour aller prier pour vous, et dans une heure, après avoir pris un rapide déjeuner, commencera ma journée avec tous ses travaux, ses vicissitudes et ses émotions diverses. Et quand ce soir je me lèverai, je lèverai mes yeux sur la voûte lumineuse où roule tant de monde ; mon coeur se tournera encore vers vous pour vous murmurer ma tendresse. »

Et l'autre lettre, écrite peu de temps après son arrivée à La Réunion. Il écrit à son frère :

« *L'île est à la fois petite et grandiose, éblouissante, sauvage et paradisiaque ; dans un pays aussi restreint, on trouve les Pyrénées et les Alpes, toutes les altitudes et tous les climats, avec une végétation tropicale sur les côtes et une flore sauvage sur les sommets. Au centre de ce merveilleux pays, une corolle de montagnes aux parois vertigineuses et des cirques célèbres qui s'appellent Cilaos, Mafate, Salazie d'où des*

cascades se précipitent, rebondissent et s'engouffrent. C'est féérique. Dans les excursions, on reste confus en présence de tant d'harmonie et de beauté, la langue reste muette, incapable de décrire, de manifester les impressions de l'âme. Depuis longtemps j'avais entendu parler de La Réunion en termes dithyrambiques et j'étais porté à regarder comme des exagérations tous les récits et toutes les descriptions faites par les créoles sur leur petit pays. Non seulement ces braves gens n'exagéraient pas, mais ils restaient bien en dessous de la réalité. On dirait vraiment que la nature s'est recueillie avant de produire tant de sublime beauté. »

Et pour finir, j'aimerais bien citer encore une phrase de Clément Raimbault qui à mon avis synthétise parfaitement sa vie et qui constitue une devise, je pense, que chacun peut essayer d'appliquer :

« Il ne faut pas que nous passions sur la terre comme certains acteurs sur la scène pour réciter un rôle sans le comprendre. »

Copie des pages 165 à 167 de l'ouvrage pour préparer la sortie du 26 novembre 2001 à la léproserie de Saint-Bernard

Les soins à apporter à ses malades et surtout leur guérison future : telles sont les obsessions de Clément

C'est dans son ancien presbytère reconverti en vaste laboratoire qu'il mène réflexions et recherches. Les consultations s'effectuent quant à elles au nouveau presbytère, dans le salon. Études bactériologiques et confection de remèdes occupent le le plus clair de son temps. Toutes ces heures, ces nuits d'insomnie penché sur ses travaux n'ont qu'un but : trouver un vaccin contre la lèpre. Quand il sera atteint, il oubliera toutes ses souffrances tant la récompense sera grande.

Fin 1936, il essaye un nouveau vaccin mais les résultats ne le satisfont pas. Pourtant ce traitement à base de chaulmoogra guérit les malades du premier degré, stabilise ceux du second et soulage ceux du troisième (le chaulmoogra est un arbuste originaire d'Inde; ce sont les graines du fruit que le Père utilise dans le traitement contre la lèpre).

Selon le Père Barassin, une quarantaine de guérisons complètes auraient été enregistrées. Mais un gros point noir subsiste dans cet océan de louanges: les réactions sont très brutales et les malades redoutent les grandes douleurs que la vaccination déclenche. Le sérum est tellement épais qu'il n'est pas rare de voir l'aiguille éclater dans les chairs du malade, lors des interminables et pénibles séances d'injection.

À toutes les étapes de ses recherches, Clément reste très prudent et ne tire jamais de conclusion précipitée. Certes le bilan est encourageant: de nombreux malades sont soulagés, certains paraissent guéris tant leur état s'est amélioré, d'autres n'ont pas connu de récurrence depuis 23 mois, pour beaucoup la sensibilité revient dans des zones jusqu'alors dépourvues. Mais de nouvelles poussées sont toujours à craindre, le chercheur le sait par expérience.

Par ailleurs, à Madagascar, sa méthode donnait de biens meilleurs résultats. Pourquoi n'en est-il pas de même à la Réunion? Il en ignore totalement la cause. Après le chaulmoogra, c'est l'action thérapeutique du dolno, une huile extraite des graines d'un arbre, le takamaka des bas, que Clément met à jour. Paradoxalement, c'est dans le cadre de ses recherches sur la lèpre que les propriétés du dolno lui sont révélées; en l'occurrence la guérison des douleurs rhumatismales et névritiques. Malheureusement, tout comme le chaulmoogra, le dolno présente un gros inconvénient : pas de réactions douloureuses, mais un coût excessivement élevé le rendant inabordable pour beaucoup

de bourses. Aussi n'est-il pas rare que les plus démunis se voient offrir leur traitement par le bon Père, qui ne saurait refuser une chance de guérison à un malade sous le seul prétexte que son portefeuille est dégarni.

Par contre, Clément n'a absolument aucun doute quant à son efficacité. Sur les sciatiques, les rhumatismes, toutes les névrites, les résultats sont miraculeux, pour la plus grande joie de son inventeur. Une catégorie de malades l'intéresse tout particulièrement : les amputés.

Son frère Joseph, grand mutilé de la guerre 14/18 se plaint d'horribles souffrances dues aux névrites tourmentant son moignon. Or, Joseph persiste à suivre un traitement exclusivement basé sur la bévitine (vitamine B1). Non seulement les médecins militaires le lui imposent (ne reconnaissant pas la gratuité du médicament dolno) mais, lui-même reste un peu rétif à ce remède « colonial » comparé aux remèdes « bien de chez lui ». Face aux réticences fraternelles, les attaques de Clément sont persévérantes et un brin excédées. Jugeons-en :

« Mes ampoules sont parfaitement au point et je constate chaque jour les résultats miraculeux qu'elles opèrent... Mais comment convaincre les incrédules qui sont de parti pris? »

« Laisse donc ta bévitine inopérante. Je te l'ai dit et te le répète une fois de plus, ici je soulage et guéris tous mes malades, atteints de névrite. »

« Les injections ne sont nullement douloureuses et aucune nodosité (comme tu sembles le redouter) n'est à craindre. »

(Lettre de Clément Raimbault à son frère Joseph, Saint-Bernard, 10 août 1939).

« Tu ne devrais plus souffrir si tu avais suivi ma médication. Laisse donc de côté, je t'en supplie affectueusement, la bévitine. »

(Lettre de Clément Raimbault à son frère Joseph, Saint-Bernard, 04 février 1940).

Difficile de résister à une telle pression... Son médecin traitant d'Henrichemont ayant enfin permis l'emploi du fameux dolno (plusieurs lots ont été, d'autorité, expédiés par Clément), l'abbé Joseph reçoit le contenu d'une première ampoule. Résultat : une guérison miraculeuse et immédiate qui laisse son médecin berrichon pantois!

Clément, lui aussi, souffre de rhumatismes, très handicapants lors de ses fréquents et longs déplacements de paroisse en paroisse. On pourrait imaginer que ces douleurs deviennent un mauvais souvenir dès la découverte du dolno. Il n'en est rien. Le prêtre refuse à lui-même ce qu'il n'hésite pas à offrir aux autres. Pourtant, deux piqûres suffiraient à le soulager grandement et immédiatement. Mais, chaque ampoule coûtant près de mille francs, il ne se résigne pas à dépenser pareille somme. Une telle réticence lui fait honneur et n'est pas l'apanage de tout le monde, loin s'en faut.